

CHRONIQUE.

HAMMAM RIR'A (*Aquae Calidae*). — M. Ausone de Chancel, sous-préfet de Blida, nous communique l'estampage de l'inscription suivante, pris par lui sur l'original, dans les ruines d'*Aquae Calidae* :

D · M · C · FV.
EX P · VIX ·
A · L ·

Développement des sigles : « Diis manibus. Caius Fuex piè vixit annis quinquaginta. »

Traduction : Aux Dieux mânes. Caius Fuex a vécu pieusement cinquante ans.

C'est un nouveau document épigraphique à joindre à ceux que nous avons publiés dans cette Revue, p. 350 à 352 du 8^e vol.

Aquae Calidae n'a rien fourni de notable en ce genre, jusqu'ici ; il faudra, pour faire des découvertes importantes à ce point de vue, des fouilles suivies, dans les endroits où existent les traces de constructions monumentales, par exemple, à celui que nous avons désigné à la page 350 du volume précité.

Une lettre de M. le Commandant du génie de Miliana, transmise par M. de Courville, lieut.-colonel directeur des fortifications, contient le renseignement que voici sur *Aquae Calidae* :

« Un sarcophage romain formé d'une seule pierre..... a été trouvé (octobre 1866) dans la nécropole de Hammam Righa. Cette sépulture avait été violée et ne contenait que de la terre et des débris de pierres ; la dalle supérieure formant couvercle avait été enlevée jadis et brisée, sans doute.

« Ce tombeau est remarquable par le dessin qui existe à l'extérieur, du côté où était la tête, et il a dû renfermer un personnage de quelque importance. Ses dimensions font supposer qu'il avait été taillé pour homme d'une taille élevée et d'une corpulence fort remarquable (1). »

(1) V. ce que nous avons rapporté dans notre *Notice sur Aquae Calidae* (*Rev. Afr.*, T. 8^e, p. 348-349) sur les sépultures gigantesques de cet endroit.

Le dessin envoyé avec la lettre ci-dessus offre, en effet, sur un des petits côtés du sarcophage; le *chrisme* ou monogramme du Christ, combinaison formée des trois premières lettres grecques du nom du Christ, savoir: X, P, I; tandis que le plus ordinairement on n'en met que deux, cette particularité donne une valeur exceptionnelle au monument dont il s'agit.

Le service du Génie ne s'est pas borné à donner communication de cette intéressante découverte: il a bien voulu mettre le sarcophage à la disposition du Musée d'Alger et offrir même de l'y faire parvenir sans frais.

C'est une double gracieuseté qui lui donne de nouveaux titres à la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent à la science archéologique.

Tombeau de la Chrétienne. — Le modèle en plâtre de ce monument, exécuté à l'échelle de 2^e par mètre, vient d'être terminé par M. Latour fils, artiste sculpteur, et doit être envoyé prochainement à Paris, pour figurer à l'Exposition de 1867. En attendant qu'il reçoive cette destination, il est déposé au Musée d'Alger, où on peut le voir les jours et aux heures d'ouverture de cet établissement.

Ce modèle représente le mausolée mauritanien restauré et tel qu'il a dû être dans le principe, y compris son remarquable hypogée, ou partie souterraine, qui s'y trouve reproduit dans ses plus petites divisions avec une fidélité scrupuleuse. Grâce à ce travail si consciencieux de M. Latour, fils, il suffit de l'examen le plus rapide pour se faire une idée très-exacte du Tombeau de la Chrétienne, dans ses détails comme dans son ensemble.

VÉNUS DE CHERCHEL. — M. Duruy, ministre de l'Instruction publique, vient de demander un surmoulage en plâtre de la Vénus trouvée à Cherchel, en 1846, par le Génie militaire et appelée depuis lors *Vénus de Cherchel*, à cause de sa provenance. C'est sans contredit la plus belle des statues du Musée d'Alger et, on peut le dire, de toutes celles qui ont été découvertes jusqu'ici en Algérie. L'intention de Son Excellence est d'en faire tirer un assez grand nombre d'exemplaires pour en gratifier les écoles de

dessin des établissements universitaires de France. C'est une heureuse pensée, dont les écoles de dessin des lycées et collèges de la colonie seront, sans doute, appelés à profiter également.

Le soin de surmouler ce bel échantillon de la statuaire grecque a été confié à M. Latour, fils, artiste sculpteur.

PHILIPPEVILLE (*Rusicade*). — Notre collègue, M. Beury, employé en ce moment comme dessinateur au chemin de fer de Philippeville à Constantine, nous écrit :

« Je mets à profit le peu de temps dont je dispose et les fouilles que nous faisons exécuter sur la ligne ferrée.

« Ainsi, je vous envoie le dessin d'un petit tombeau en marbre blanc, en forme d'autel, que l'on a trouvé dans les arènes antiques, côté Sud de notre souterrain. Quant aux arènes elles-mêmes, il n'en subsiste que quelques vestiges enclavés dans les talus, avec arceaux taillés suivant la pente de ces derniers. Ce qu'on y a trouvé, en outre, est de peu d'importance ; ce sont des sarcophages vides, des fragments de marbre, des débris d'ornements tellement détériorés qu'il n'y avait plus lieu de les relever.

« Le tombeau dont il s'agit présente une hauteur de 0^m92^{cm} sur une largeur de 0^m34^{cm} au dé. Sur un des côtés est un vase (1).

« L'épithaphe est ainsi conçue :

N^o 5.

D. M. S.

L. CAELIVS
CALIOSVS
V. A. LXXV
NICIDIA
VENERIA
CONIVGI. PIO
MERENTI. POS (2).

(1) Le *praefericulum*. La patère se trouve probablement de l'autre côté. — *N. de la R.*

(2) En faisant ici deux rectifications, dont la nécessité paraît évidente, nous obtenons ce texte : *Diis Manibus Sacrum. Lucius Caelius, Callosus, vixit annis septuaginta quinque. Nigidia Veneria Conjugi pio, merenti posuit.* C'est à-dire : Aux Dieux Mânes. Lucius Caelius Callosus a vécu 75 ans. Nigidia Veneria à son mari pieux, méritant, a élevé (ce tombeau). — *N. de la R.*

combien peu l'Algérie était connue en France. M. Piesse se propose de continuer ses entretiens sur le même sujet, cet hiver à l'amphithéâtre de l'École de médecine. C'est une œuvre utile qu'il accomplit et qu'il accomplira bien, parce qu'il connaît la question et est tout-à-fait exempt des intérêts et des passions qui faussent trop souvent le jugement de ceux qui parlent ou écrivent sur ce sujet.

NÉCROLOGIE.

MONSEIGNEUR PAVY. -- La mort d'un de ces hommes d'élite à qui la Providence assigne les premiers rôles dans le grand drame de l'humanité, et qu'elle dote d'une haute intelligence pour les bien remplir, est toujours un deuil public. Aussi, n'était-ce pas le nombreux et imposant cortège ni la pompe traditionnelle des cérémonies catholiques au milieu desquelles s'avancait, vendredi dernier, 23 novembre, le char funèbre de Monseigneur Pavy, qui impressionnait le plus vivement les spectateurs qui réfléchissent; car, pour ceux-ci, le véritable deuil et le plus touchant, était cette tristesse empreinte sur tous les visages, même les plus humbles, expression instinctive du regret que les masses éprouvent, quand elles voient disparaître du milieu d'elles une personnalité puissante qui les dominait par l'esprit, le cœur ou la volonté.

Mais nous parlons ici au nom de la Société historique algérienne, et nous ne devons voir dans l'éminent prélat que le membre honoraire qui spontanément, s'offrit à nous un des premiers, lorsqu'il y a plus de dix ans, nous fondions cette Société et, en même temps, son organe, la *Revue Africaine*. Dans la phase toujours difficile d'un début, et pendant la pénible épreuve que le changement administratif de 1858 vint y ajouter, en nous supprimant, par le fait, l'impression gratuite, les sympathies de Monseigneur Pavy ne nous firent point défaut. Il avait déjà daigné prendre place, en quelque sorte, parmi nos collaborateurs en nous donnant la primeur